

Zeitschrift: Allgemeine schweizerische Militärzeitung = Journal militaire suisse =
Gazetta militare svizzera

Band: 80=100 (1934)

Heft: 8

Artikel: Chronique française

Autor: Grasset, A.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-12641>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Der Dienst der Parkeinheiten ist im Kriege schwer und verantwortungsvoll. Und dennoch kann man kaum begreifen, dass jeder, aber auch jeder Artillerieoffizier, was er auch für schiess-technische Kenntnisse und Fähigkeiten habe, unwiderruflich mit dem Eintritt ins Landwehralter als für artilleristische Aufgaben nicht mehr geeignet betrachtet wird, es sei denn, er werde Stabsoffizier. Auch auf diesem Gebiet kann sicher noch «rationalisiert» werden.

Chronique française.

Nous n'avons pas l'intention de vous faire revivre les dernières manœuvres françaises, non pas qu'elles ne présenteraient maints enseignements intéressants, du point de vue du développement des thèmes, mais parce que leur exposé nécessiterait l'emploi des cartes, croquis et autres accessoires encombrants. Nous nous bornerons donc à résumer à votre intention les diverses conclusions auxquelles ont permis d'aboutir et ces manœuvres et divers autres exercices avec troupes, exécutés dans les camps.

Ce sera une fixation de l'évolution des idées tactiques en France, au moins sur quelques points particulièrement importants.

I. TACTIQUE GENERALE.

Fronts — Directions.

La diversité des dangers auxquels est exposée une troupe chargée d'une quelconque mission, offensive ou défensive, est si grande que le Commandement est toujours obligé d'envisager et de mettre en œuvre tous les moyens possibles pour garantir à chaque instant son front, ses flancs ou ses arrières, contre toute aventure. Problème si complexe que, si l'on n'y prenait garde, il aurait tendance à cristalliser tous mouvement et à nous reconduire tout droit à la théorie des *fronts*, ou autrement dit des *positions*, chère aux hommes de guerre du 18e siècle.

Or, toute opération de guerre impliquant *mouvement* et la guerre elle-même étant toute action, il faut bien tout de même trouver un moyen de combiner les deux systèmes de *mise en garde attentive continue* et de *mouvement continu* qui sont les deux nécessités de la guerre moderne.

Problème de la nature de celui de la quadrature du cercle, auquel on a appliqué la solution suivante :

a) Progression par bonds rapides soigneusement préparés et toujours appuyés par l'artillerie, d'une coupure de terrain à une autre coupure.

b) Installation sur la nouvelle coupure d'un système de feux permettant de faire face à toutes les éventualités, le temps nécessaire pour préparer le bond suivant.

Dans cette manœuvre, le jeu des avant-gardes est intéressant.

Elles marchent par bonds, suivant les axes de direction qui leurs ont été indiqués et occupent les diverses lignes successives à atteindre. Dès qu'elles arrivent au contact de l'ennemi, les avant-gardes se déploient et sont renforcées surtout par de l'artillerie.

A ce moment, ce ne sont plus les commandants des avant-gardes qui dirigent l'opération: ce sont les généraux de division mêmes qui prennent le commandement, articulent leurs gros en conséquence et les déploient au fur et à mesure que la situation l'exige.

Des engins blindés, opérant avec les avant-gardes aideront à la prise de contact et à sa vérification.

Sans ces engins, la vérification du contact, devant les armes automatiques était une opération d'une grande difficulté, exposant les avant-gardes à prendre un simple rideau pour une position fortement occupée.

Caractères nouveaux de la manœuvre.

Les possibilités de vitesse que l'aviation et la motorisation donnent aux armées, ainsi que la puissance et la portée des armes, appellent, de toute nécessité une modernisation des procédés de manœuvre utilisés jusqu'à ces derniers temps.

L'infanterie marchait — et cela n'a pas changé — à une vitesse moyenne de 4 kilomètres à l'heure . . . Couverte à 6 ou 8 kilomètres par sa cavalerie de sûreté et à 3 ou 4 kilomètres par son avant-garde, une division avait le temps de prendre ses dispositions de combat, avant que l'ennemi ne pût lui nuire.

Aujourd'hui, les avions, volant à 250 ou 300 kilomètres à l'heure, permettent aux deux adversaires de s'éventer à des distances prodigieuses.

Les engins motorisés et blindés, marchant à 80 kilomètres à travers champs, peuvent, sur un terrain préparé, parcourir 3 ou 4 kilomètres en moins de 5 minutes, bousculer les avant-gardes surprises et tomber sur les gros, avant que ceux-ci ne puissent esquisser le moindre mouvement de défense. Exécutée par une masse convenable d'engins, il est facile de concevoir tout le mal que pourrait causer une pareille attaque bien combinée.

D'où la nécessité de chercher les renseignements beaucoup plus loin . . . jusqu'à plus de 100 kilomètres, si les circonstances d'espace le permettent. Aussi celle d'augmenter dans des pro-

portions considérables (théoriquement, de vingt à vingt cinq fois), la distance séparant les éléments de sûreté des gros à couvrir.

Ces éléments de sûreté doivent être eux-mêmes plus puissants, avec moins d'infanterie, pour éviter des pertes inutiles, et grâce à l'adjonction d'armes automatiques, d'armes anti-chars et d'engins blindés.

Les flancs et les arrières, s'ils ne sont pas couverts, doivent d'être eux-aussi, gardés très loin et efficacement protégés.

Des liaisons sûres et ultra rapides doivent être organisées en largeur et en profondeur, pour que l'action des feux soit assurée du plus loin possible.

Les dispositifs des gros doivent être articulés et souples, de façon à se modifier à chaque instant, au gré des renseignements reçus. De toute manière, il convient d'éviter les déploiements prématurés des gros, déploiements qui leur feraient perdre un temps précieux et pourraient même dans certains cas, les livrer à la manœuvre de l'ennemi.

Manœuvres des feux.

Depuis très longtemps, et déjà à l'époque où l'on croyait encore à la possibilité pour l'infanterie «de marcher même sous le feu d'une artillerie en position, d'aborder une position fortement défendue et de l'enlever», quelqu'un s'était avisé de formuler les définitions suivantes :

L'offensive, c'est un feu qui marche.

La défensive, c'est un feu qui arrête.

Les expériences concluantes de la dernière guerre, les promesses actuelles des expériences de polygone et les déductions de la simple raison ont fait comprendre combien ces définitions, jugées, un moment, avec une certaine défaveur, étaient profondément justes et combien elles ont de chance de l'être encore davantage demain.

De toute évidence, on doit envisager aujourd'hui une *manœuvre des feux*. Car avec la puissance et l'extrême variété des engins, la tyrannie du feu est absolue sur le champ de bataille. Quelque soient le courage et l'élan des troupes, rien ne peut y réussir sans son appui, et contre lui, les plus magnifiques unités et les plus follement braves sont vouées à une destruction rapide. Et voilà qui va ôter pas mal de plumes au panache de la guerre! ...

Quoiqu'il en soit, il résulte de cette observation que les plans d'emploi d'artillerie et les plans de feux d'infanterie doivent prévoir, non seulement l'inviolabilité absolue du front à défendre,

mais encore le déplacement de ce front: en avant, dans l'offensive ou en arrière, dans la retraite, en fonction de la mission qu'a reçue la troupe.

C'est là une nécessité qui est bien souvent perdue de vue. Quand un plan de feux, toujours très complexe et très minutieux à réaliser, a été mis sur pieds, fouillant les moindres ravineaux et interdisant toutes les voies d'accès qui permettent d'aborder la position, le chef qui, à grand peine, a mené à bien ce beau travail, sent sa conscience en repos . . .

Malheureusement il n'a accompli qu'une partie de sa tâche et il a proprement cristallisé son dispositif, ce que, justement, il ne faut pas faire.

Il faut que des éléments de feu soient disposés, non seulement en vue de toutes les phases de la défense, sur toute la profondeur du champ de bataille, mais encore de manière à répondre, dans le cadre de la mission reçue, à toutes les hypothèses possible d'avance ou de recul.

Outre sa mission principale, chaque élément de feu doit ainsi avoir une ou plusieurs missions secondaires ou éventuelles, défensives ou offensives, et quelques-uns doivent aussi être réservés, pour parer à l'imprévu.

Bien entendu, toujours, les propriétés balistiques des armes doivent être utilisées au maximum. Même pour les mitrailleuses, qui sont des armes de tir à distances moyennes, parce que c'est à ces distances qu'elles produisent leur maximum de rendement, il faut aussi prévoir des tirs indirects à longue portée.

Toutefois, ces tirs indirects, dont le rendement sera toujours faible, par rapport à la consommation de munitions exigée, ne devront être qu'une exception à ne pas généraliser. Toutes les fois qu'on demande à une arme un effort pour lequel elle n'a pas été construite, son rendement se trouve fatalement diminué.

Encombrement des arrières.

Par ces temps de motorisation à outrance et de règne de la vitesse, il importe qu'une attention particulière soit portée à empêcher l'encombrement des arrières. Il faut à tout prix que la circulation soit facilitée de toutes les manières. Les villages et les carrefours doivent toujours être dégagés.

Les P. C. avec leurs voitures, leurs motocyclettes, leurs chevaux, leur personnel et leurs escortes, causes d'encombrement, doivent être éloignés des villages et allégés, au surplus, de tous leurs impedimenta superflus.

Les routes doivent être tenues libres, pour permettre aux engins ou aux voitures motorisés, d'utiliser toute leur vitesse.

Les colonnes en marche devront ménager des distances assez considérables entre leurs éléments, pour permettre à deux colonnes de se croiser sans arrêt ou même de se doubler, et partout la discipline de marche la plus rigoureuse doit être observée.

Dans le même but, les attelages ne devront jamais avoir plus de deux chevaux de front.

Le *camouflage* ne sera jamais perdu de vue, pas plus à l'arrière qu'en première ligne. L'attention de tous doit être tendue sur cette nécessité.

Le plus souvent possible, sa réalisation devra être vérifiée par des photographies d'avions. Une opération du plus haut intérêt à laquelle il est nécessaire d'exercer fréquemment les aviateurs et les troupes de terre.

II. OBSERVATIONS PARTICULIERES AUX ETATS-MAJORS ET AUX DIVERSES ARMES.

Commandement et états-majors.

La tâche des états-majors devient par conséquent de plus en plus complexe. Or, d'une part, leur travail nécessiterait une certaine *stabilité* et de l'autre, les exigences d'une guerre dont la mobilité est l'essence, les condamnent à un *mouvement continu*.

Il est donc plus que jamais nécessaire de prendre l'habitude de diviser les états-majors en deux échelons, l'un fixe (si l'on peut dire) et l'autre mobile. Les deux échelons, bien entendu, doivent être reliés par des communications de tous genres, ultra rapides . . .

De même, le Général doit se *déplacer* pour voir par lui-même et il doit *rester en place*, pour que les renseignements urgents puissent le trouver à toutes les minutes.

Il ne partira donc jamais «sans laisser d'adresse», il ne s'absentera jamais en même temps que son chef d'état-major et les dispositions seront prises pour qu'il puisse toujours, dans toute la mesure du possible se trouver très vite à la portée d'un coup de téléphone ou d'un motocycliste.

Les ordres, nous avons eu l'occasion de le dire dans une de nos chroniques, doivent être courts. Ils seront très avantageusement complétés et expliqués par une réunion préalable des principaux subordonnés, toutes les fois que cela sera possible.

Les P. C. dont on ne doit pas manquer d'indiquer l'emplacement, d'une manière claire et précise, dans les ordres, doivent être soigneusement camouflés, gardés et efficacement protégés contre les avions et contre les engins blindés.

Infanterie.

L'infanterie se bat et manœuvre avec son cœur et avec ses muscles, moyens connus depuis longtemps.

Ce sont donc toujours les mêmes recommandations qui sont bonnes pour elle, plus vigoureuses seulement, car les progrès écrasants de la puissance du feu et des moyens mécaniques rendent encore plus ardue la tâche du cœur et des muscles.

De sorte que les chefs, à tous les degrés de la hiérarchie, en dépit de leur propre fatigue, devront, à tout moment être prêts à stimuler le zèle ou quelquefois le courage de gens à bout de forces ou déprimés par l'effort continu déjà déployé.

Le contact avec l'ennemi réalisé, l'esprit de tous devra être tenu en éveil pour saisir tous les renseignements possibles et jusqu'au moindres indices qui pourront être utiles au commandement.

En possession d'un renseignement, une troupe ne doit pas le mettre sous le boisseau, mais le communiquer à l'arrière, par tous les moyens possibles, même au prix des plus grands dangers.

Ce contact, il faudra le conserver à tout prix, ce qui est difficile avec la poudre sans fumée et avec les armes automatiques. La conservation du contact exigera, de la part des troupes engagées, une attention ardente, un courage continu, un mépris absolu du danger et une endurance considérable. Pour obtenir tout cela d'une masse d'hommes nullement sélectionnés, les chefs devront souvent payer de leur personne.

En présence d'une ligne de résistance discontinue, les mêmes qualités et les mêmes efforts devront être déployés par de petits groupes d'infanterie, pour s'infiltrer dans les vides, même battus par les armes automatiques et pour chercher, en utilisant les moindres cheminements, à déborder et à prendre à revers les points d'appui qui résistent.

Les chars de combat.

Si la *Compagnie* est la *plus petite unité de combat* pour les chars, il convient de ne pas oublier que c'est le *bataillon* qui est la *plus petite unité pouvant vivre isolément* et assurer dans des conditions convenables les ravitaillements et les réparations nécessaires. Il ne faut donc dissocier le bataillon sous aucun prétexte.

Ces gros engins sont délicats et ont besoin de soins attentifs, si on veut qu'au moment du besoin ils aient la puissance nécessaire pour briser les obstacles qui leur seront opposés.

Il faut leur éviter toute fatigue inutile et en particulier les longues étapes, qui ruinent le matériel. Il faut donc les trans-

porter par voie ferrée, le plus près possible de la zone des opérations; dans cette zone même, les transporter sur des camions, le plus près possible du terrain, où ils doivent être employés, et seulement quand il est impossible de faire autrement, les mettre à terre et les laisser tanguer sur leur chenilles.

La Compagnie, unité de combat, reçoit sa mission du Commandant des troupes à appuyer. Cette mission, le Commandant de la Compagnie la répartit entre ses sections.

Il ne lui est pas interdit de scinder sa Compagnie et de donner des éléments aux unités de première ligne, surtout quand il s'agit de faire tomber des résistances et de vérifier le contact, c'est-à-dire de déterminer si on se trouve en présence d'une position organisée ou seulement d'un simple rideau destiné à faire déployer l'avant-garde et les gros . . .

Devant une position organisée, le char peut être aussi l'arme de l'attaque brusquée et dispenser de la concentration et de l'emploi d'une nombreuse artillerie. Nous avons vu ce mode d'action sur le champ de bataille de Montdidier, le 8 août 1918, et les brillants résultats qu'il a obtenus.

La valeur de l'intervention des chars sur un champ de bataille est décuplée si cette intervention se produit opportunément et par surprise.

Cet effet ne peut être obtenu que par une organisation parfaite des transmissions entre les troupes et les chars, d'une part, et dans l'intérieur des unités de chars, d'autre part. Pour faciliter ces transmissions, les unités de chars emploient utilement le système en usage dans l'artillerie, des détachements avancés et des reconnaissances.

Artillerie :

Aux artilleurs, encore une fois, il est recommandé de songer constamment à camoufler leurs pièces. Les avions ont la vue perçante et une batterie vue est une batterie perdue ou neutralisée.

Ne pas oublier que l'action de l'artillerie ne se borne pas à contrebattre l'artillerie ennemie et à appuyer les attaques de l'infanterie. Elle peut encore rendre les plus grands services en retardant la marche de l'ennemi, à qui elle peut imposer des déploiements prématurés, qui font perdre des journées entières.

La portée extrême des canons doit être utilisée dans ce but et aussi l'artillerie lourde aussi loin qu'elle peut agir. Des sections d'artillerie doivent être poussées en avant de la position de résistance, à l'extrême limite compatible avec la possibilité de les protéger. Elles rejoindront leur place quand l'attaque de l'ennemi sera imminente.

Dans une situation offensive normale, le Commandant de Corps d'armée assure, avec son artillerie de corps, les tirs lointains d'interdiction et les contre-batteries. Aux Commandants des divisions, avec leur artillerie divisionnaire, incombent l'appui direct des attaques et leur protection. Si un Commandant de division dispose d'artillerie lourde, les deux missions lui incombent.

Aéronautique:

Les missions données par le commandement à l'aéronautique ne doivent pas être données pour une journée entière, car la situation peut se modifier profondément dans le cours d'une journée.

L'action de l'aviation doit se développer en fonction de la manœuvre générale. Ni l'aviation de chasse, ni l'aviation de bombardement ne doivent agir en toute indépendance et selon leur propre initiative ce qui n'exclut pas d'ailleurs absolument les initiatives particulières inspirées par les circonstances. Un plan des bombardements à effectuer pour appuyer les opérations doit donc être rédigé en même temps que le plan d'opérations.

III. PROTECTION CONTRE LES ENGINES BLINDÉS.

Les divers engins blindés:

On sait que ces engins sont des auto-mitrailleuses de combat et des chars.

L'auto-mitrailleuse de combat, légère et rapide, mais par conséquent moins bien protégée, est employée dans les découvertes, les reconnaissances et les prises de contact.

Ces sortes d'engins, dont les blindages sont relativement légers, l'infanterie peut les combattre victorieusement avec ses seuls moyens, qui sont le fusil mitrailleur, muni d'une balle perforante et le canon de 37, qui dispose aussi de l'obus 1924.

Les chars sont des engins plus puissants, capables d'écraser des obstacles assez résistants, tels des murs de clôture de valeur moyenne, de jeunes taillis, etc.; pouvant franchir des fossés ou des tranchées d'une certaine largeur; puissamment armés de canons et de mitrailleuses et protégés par des blindages épais.

Contre ceux là, les moyens de l'infanterie sont impuissants. Ils faut faire appel à l'artillerie ou aux engins anti-chars.

Les moyens de les combattre:

Les moyens de lutte contre les chars sont de deux sortes: *moyens passifs* et *moyens actifs*.

Les *moyens passifs* sont les obstacles naturels ou artificiels. Les obstacles naturels sont de beaucoup les plus efficaces parce

que plus solides que tout ce que l'on peut construire en campagne avec un temps et des moyens réduits, et nécessitant aussi moins de main d'œuvre pour être aménagés. Ils doivent donc être utilisés dans toute la mesure du possible.

Ce sont les villages; les forêts de hautes futaies où les arbres sont assez rapprochés les uns des autres; les escarpements; les cours d'eau; les canaux, etc.

Les obstacles artificiels sont des tranchées de 3 ou 4 mètres de largeur; des abatis en très gros rondins; des barricades solidement construites, des réseaux de fil de fer, des fosses dissimulées sous des feuillages ou sous une mince couche de terre maintenue par un léger treillis, comme celles qui servent de pièges aux gros pachydermes; enfin des destructions exécutées sur les points de passage obligés.

L'inconvénient de la mise en œuvre de ces obstacles artificiels, c'est de nécessiter généralement une main d'œuvre considérable. Aussi sera-t-il indiqué de combiner leur emploi avec celui des obstacles naturels qui les renforceront et en rendront aussi le camouflage plus facile.

Les *moyens actifs* sont les armes: mitrailleuse de 8 mm avec balles perforantes; canon de 37 mm avec obus de 1924; canons de tous calibres (75 mm, 105 mm, 155 mm); mines et engins blindés exécutant des contre-attaques.

Pour fixer les idées, on peut dire que la balle perforante de la mitrailleuse perce une épaisseur de blindage égale à son calibre, aux petites distances et que l'obus 1924 du canon de 37 a une puissance environ 3 fois plus grande.

Quant aux canons de tous calibres, ils sont pratiquement efficaces à toutes les distances sur toutes les épaisseurs de blindage pour un obus de plein fouet, ou même pour les éclats d'obus de gros calibre.

Les artilleurs ne doivent pas perdre de vue cette propriété du canon lequel est l'arme la plus redoutable pour les chars et ils doivent être toujours prêts à agir contre eux. Toute artillerie, outre ses missions principales et secondaires, doit toujours avoir, comme mission éventuelle, la lutte anti-chars.

Comme moyens actifs contre les chars, on utilise aussi des mines. Il en existe de plusieurs espèces. On peut employer des pétards à forte charge, qui sont déposés, aux endroits de passage obligé et que le char fait exploser en les écrasant.

Aussi des mines, à forme de piquets, qui sont réparties dans les réseaux de fil de fer et explosent de la même manière que les précédentes sous l'écrasement.

On emploie aussi des obus explosifs ou des pétards à forte charge, que l'on enterre et que l'on fait exploser, au passage des chars, par des moyens spéciaux.

Enfin les chars de la défense sont des engins anti-chars très efficaces et doivent s'employer très activement à combattre les chars de l'attaque.

Principes d'utilisation des moyens anti-chars:

Dans l'offensive comme dans la défensive, la lutte anti-chars est conditionnée par une recherche attentive des renseignements; par un choix judicieux du terrain sur lequel on a décidé de combattre; par une dispersion des organes de défense qui oblige les chars adverses à ralentir leur marche pour s'orienter, ce qui les rends plus vulnérables aux engins anti-chars; par une multiplication des obstacles, tendant au même but; par un camouflage soigné.

1^o Dans la *défense*, l'action est basée sur la rapidité et la précision des renseignements qui permettent de concentrer les moyens les plus efficaces sur les régions menacées. La rapidité des liaisons permet de faire appel aux moyens de feu les plus lointains.

Ces renseignements sont demandés à l'aviation qui retarde aussi aux grandes distances, la marche des chars adverses, par ses bombes et en appelant sur eux les feux de l'artillerie à longue portée.

Plus près de la position, ce sont les autos mitrailleuses de combat accompagnées d'engins anti-chars qui prolongent, par leurs contre-attaque cette action retardatrice.

Sur la position des avant-postes, la lutte anti-chars revet un autre caractère. Le terrain y est organisé. Des coupures, des barricades ou des abattis sont effectués sur les routes ou aux points qu'il convient d'interdire. Des obstacles (bois, boqueteaux, villages . . .) sont aménagés pour être rendus inaccessibles et canaliser les attaques de chars.

Ainsi les chars ennemis sont amenés, soit sur des champs de mines, soit sous le feu de l'artillerie ou d'engins, anti-char, dont les avant-postes sont pourvus en conséquence, soit de manière à être livrés dans des conditions défavorables, à des contre-attaques de chars préparées à l'avance.

Des obstacles sont d'ailleurs préparés partout, pour obliger les attaques de chars à se dissocier et à ralentir considérablement leur marche, au point de constituer une cible particulièrement vulnérable.

Ces dispositions sont valables *sur la ligne principale de défense* et dans *l'intérieur de la position*, où il s'agit toujours de

dissocier les attaques, de les canaliser vers les points dangereux pour elles et de ralentir la vitesse des chars.

Les *flancs* et les *arrières* des positions doivent être l'objet de précautions particulières et le plus large usage doit y être fait de l'aménagement des obstacles naturels.

2^o Dans *l'offensive* aussi, la transmission très rapide des renseignements est d'une importance capitale. Elle permet d'éviter les embûches, d'orienter l'attaque vers les points faibles de l'ennemi et d'éventer en temps utile les contre-attaques de ses chars.

Les *éléments de sûreté éloignée* sont accompagnés de détachements de chars et pourvus d'engins anti-chars. Ils doivent être prêts à lutter tout d'abord contre les auto-mitrailleuses de combat de l'ennemi et contre des contre-attaques possibles de chars.

Les *avant-gardes* se portent sur les coupures naturelles du terrain et utilisent avec soin les lignes d'eau assez importantes pour arrêter les chars.

Les grands couverts doivent être utilisés, mais après avoir été soigneusement explorés, pour éviter toute embûche.

La protection des *flancs* et des *arrières* se réalise suivant les mêmes principes que dans la défensive, mais là, l'attaque est évidemment en moins bonne situation que la défense. Le mouvement en avant étant une obligation pour elle, elle doit se contenter d'une organisation sommaire des obstacles naturels que la défense, en position, a plus de temps pour préparer. Aussi l'infanterie doit elle savoir, dans ces conditions qu'elle aura souvent à se défendre elle même avec ses propres moyens, qui sont efficaces: armes anti-chars et armes automatiques, à balles perforantes.

En somme, dans l'attaque, la tâche des chars est rude, si l'adversaire est favorisé par le terrain et s'il sait faire une utilisation judicieuse de ses moyens anti-chars.

Le char, en effet est à peu près aveugle et ne peut que foncer sur l'objectif qui lui a été assigné. Mais il peut obtenir de grands résultats s'il est bien orienté par un excellent service de renseignements; bien appuyé par une artillerie ou par des armes anti-chars attentives; bien lié à l'infanterie qui évente les embûches qui lui sont tendues et l'aide à sortir des mauvais pas.

Conclusion:

En somme, on voit que l'adoption des engins blindés ultra rapides, jointe à celle de l'aviation, des armes automatiques et des armes à longue portée, est en voie de transformer la guerre.

Il faudra désormais:

— se renseigner et se couvrir efficacement vingt fois plus loin qu'en 1918;

— camoufler soigneusement ses positions et ses mouvements, et sans doute, à moins de circonstances exceptionnellement favorables, exécuter ceux-ci pendant la nuit;

— garder ses flancs et ses arrières avec autant de soin que son front et suivant les mêmes principes, et cela la nuit comme le jour.

En outre, si les réseaux de fil de fer et les tranchées ont conservé leur valeur contre l'infanterie, ils n'en ont aucune contre les engins blindés et les troupes seront, de ce fait, obligées d'exécuter des travaux considérables, de jour comme de nuit . . .

Travailler, marcher, l'œil au guet, ou combattre, jour et nuit, tel sera désormais le lot des hommes qui feront la guerre. Plus de guerre en dentelles! Plus de guerre «fraîche et joyeuse»! Or, comme les hommes qui la feront seront des soldats à service de plus en plus court, il est bien évident que pour leur donner les muscles et l'endurance nécessaires à une aussi rude tâche, toute nation soucieuse de durer, devra de plus en plus astreindre sa jeunesse à un entraînement sportif particulièrement intense.

Telles sont quelques-unes des observations auxquelles ont donné lieu en France les manœuvres et les exercices de cette année. Sans doute, nos camarades suisses en tireront-ils quelque profit.

Colonel A. Grasset.

Zum Ausbau unseres Gasschutzdienstes.

Von Rud. Müller, San. Oberstlt.

Im Februar dieses Jahres habe ich vor der Offiziersgesellschaft Basel über einige Fragen des Gasschutzdienstes referiert, besonders mit Berücksichtigung der Verhältnisse in unserer Armee. Es sei mir gestattet, hier einen fundamental wichtigen Punkt im Gasschutzdienst zu besprechen und Vorschläge zum weiteren Ausbau anzubringen.

Die Dringlichkeitsfrage des Gasschutzdienstes wird in unserem Lande zwar verschieden beurteilt. Aber das allgemeine Interesse an den Massnahmen des militärischen und zivilen Gasschutzes nimmt doch zu. Die Fragen aus den Kreisen der Armee, wie aus dem zivilen Publikum, wie es mit unserem Gasschutz stehe, mehren sich. Ja, es ist eine gewisse Beunruhigung darüber, ob unsere Vorbereitungen in dieser Hinsicht auch zeitgemäss und ausreichend seien, nicht verkennbar.

Man hat allerdings ausgerechnet, dass es ungeheurer materieller und finanzieller Mittel bedürfe, um grössere Landkom-